

# Monde Tsigane

NUMERO SPECIAL - QUATRIÈME TRIMESTRE 2015



## Edito, Spécial 30 ans !

*ARTAG : un nom qui claque, dont chaque lettre n'a pas été choisie au hasard. Tsigane avec un « s », s'il vous plaît, et non cette lettre qui fut tatouée sur le bras de ceux que certains voulaient exterminer. Et le « a » d'amitié, pour unir les tsiganes aux gadjé, appelés aussi quelque fois « paysans », gens du pays, même résidents en ville ; on évite le mot « sédentaire » pour les désigner, puisqu'il arrive aussi à des tsiganes de se sédentariser, tout en restant profondément tsiganes... et tant mieux !*

*Et voilà que nous fêtons les trente ans de l'ARTAG : une belle aventure qui devint alors officielle, mais qui avait commencé bien avant, comme va le retracer ce journal : une histoire d'approche, de connaissance mutuelle, d'estime réciproque de groupes qui jusque là se tenaient à distance avec beaucoup de méfiance, quand ce n'était pas du mépris.*

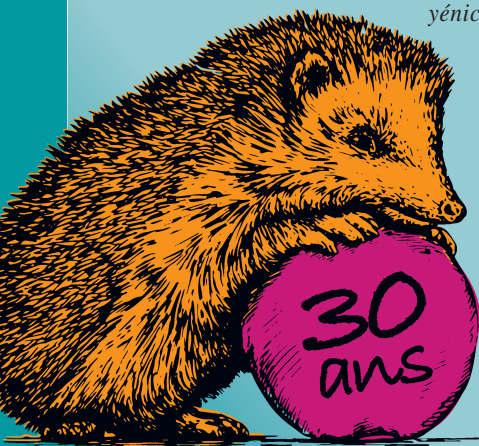
*Ce qui a été ébauché dans l'immédiat après-guerre, ce qui a pris la forme il y a trente ans, c'est déjà un beau chemin, mais il y a encore bien des pas à franchir ! On ne dit plus systématiquement « eux » pour désigner les autres, nous avons beaucoup de plaisir à dire « nous » ensemble : passer des reproches, dont certains étaient tout à fait fondés, à la solidarité. Des trois mots qui ornent les frontons de nos mairies, nous aimons tous le premier, en le vivant chacun à notre manière : n'est-ce pas justement cela, la liberté ?*

*Et nous voulons montrer que les deux suivants sont possibles.  
Evangéliques, catholiques, agnostiques...*

*yéniches, manouches, sintis,  
gîtans, roms... bretons,  
corses, auvergnats...  
tous citoyens ! Et nous  
avons même la prétention*

*– pourquoi pas nous  
vanter ? – d'être un  
exemple, dans ce  
pays de gaulois  
qui affectionnent  
l'affrontement et  
la dispute.*

L'ARTAG ■



## Emergence des premiers terrains sur le Rhône...

**La présence des Gens du Voyage sur notre département est ancestrale et peut, peut-être, se confondre avec l'arrivée des premiers groupes de nomades repérés dans les Dombes au XV<sup>ème</sup> siècle. La nécessité de l'accueil et de l'habitat de ces groupes est historique.**

Cependant les politiques publiques récentes pour apporter ces réponses apparaissent parfois comme bien tardives. Elles devraient constituer une juste reconnaissance au vue de l'empreinte territoriale laissée par ces groupes familiaux en divers sites.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la présence, le stationnement et l'habitat de ceux qu'on appelait encore nomades, donnent une image assez fidèle aujourd'hui du rapport qu'entretient la société avec ces communautés.

En 1950 le département du Rhône, et plus précisément la région lyonnaise, est un passage obligé pour les groupes qui se rendent aux Saintes-Maries de la Mer. Le long de la Saône et du Rhône stationnent ponctuellement plusieurs dizaines de caravanes. Parallèlement à cette grande transhumance, la région lyonnaise est aussi un carrefour pour des groupes qui ont un lien avec l'Auvergne, la région Roannaise ou bien la région Bressanne.

Dans les années 50, deux grands lieux de stationnements ou d'habitats sont repérés sur la région lyonnaise : le long des berges du Rhône et le long du périphérique. On ne repère à ce moment que deux communes qui ont un terrain officiel : Crépieux au Nord-est et Feyzin au Sud. Lorsque l'on parle de terrain, il s'agit d'un accès à l'eau et d'un éclairage public. Par contre pour les familles qui n'y ont pas accès, et ce sont surtout les familles les plus précaires, pour lesquelles voyager devient impossible, le stationnement est extrêmement aléatoire. Il se fait dans des conditions de fortunes sur des sites qui disparaissent au fur et à mesure de la reconstruction et du développement de l'agglomération. Pendant les années 50 les fermetures successives du site de Laennec, puis de Gerland et du quartier du Tonkin, amèneront certaines familles à être relogées sur la commune de Décines, qui deviendra la cité des Marais, et à la cité des Broches à Mions. Ces deux sites existent toujours et ont fait l'objet d'une première rénovation en 1981 pour le premier, et en 1984 pour le second. Au début des années 2000, ces deux sites feront l'objet d'une complète rénovation, conduite par les collectivités locales avec le soutien du Grand Lyon.

En 1960, l'urbanisation repousse régulièrement les autres groupes à l'extérieur de Lyon. Parallèlement à ce phénomène d'exclusion, certaines communes veulent réguler ces stationnements ponctuels qui peuvent parfois perdurer. Ainsi certaines communes comme Irigny, Belleville, Tarare, Saint-Genis-Laval, Vénissieux, Saint-Priest ou bien encore Feyzin et Pierre-Bénite aménagent de petits terrains de stationnements. Très vite, ces structures passeront d'une utilisation passagère à une utilisation plus longue, semblable au séjour prolongé, puis deviendront vers la fin des années 70, des lieux de vie que nous appellerons terrains de sédentarisation.

Ces terrains seront vite des habitats précaires caractérisés souvent par des auto-constructions.

... suite page 4



# A l'origine, les Chiffonniers

Avant la création de l'ARTAG il y eu un groupe de jeunes étudiants qui, s'intéressant au sort des "Chiffonniers", a découvert à Lyon et en périphérie ceux qu'ils ont nommé : "les Voyageurs". Voici un aperçu de cette histoire...

## LA RUE DES BONS ENFANTS

Jean-Paul Micol raconte :

« Au lendemain de la guerre (1946 environ), un jour d'hiver, une jeune Lyonnaise de 16 ans, voit deux petits gamins, à moitié nus, chaparder (chouraver) deux pommes à l'étal d'un épicier puis s'éloigner. Sensibilisée par les souffrances de la guerre, comme beaucoup de sa génération, elle suit les deux gamins dont la pauvreté l'interpelle, dans ce quartier (le mien !) de l'avenue Berthelot, sinistré depuis le bombardement du 26 mai 1944. Passant sous la voie ferrée, elle arrive "rue des Bons Enfants" : un terrain vague, des "verdines" en fin de carrière, des hommes, des femmes, des enfants. Cécile Meunier, la frêle jeune fille, avance prudemment jusqu'au terrain où se sont arrêtés les deux garçons. Elle leur dit deux mots, sans reproches, bien sûr, observée par les adultes et puis s'en va retrouver son cadre bourgeois. Mais elle a été "touchée"; elle veut savoir et elle reviendra. Les parents s'inquiètent et contactent Notre Dame de Bellecombe. Un jeune étudiant, en Spé au lycée du Parc et animateur du patronage paroissial, René Pinget, accepte de venir épauler Cécile "rue des Bons Enfants". Ainsi, (ce que je sais), naquit l'embryon de la future "équipe des Gitans" et autres appellations plus officielles. »

En 1948 JP MICOL est entré en contact avec cette première équipe et les familles de la rue des Bons Enfants mais ne deviendra membre actif du groupe qu'en 1956...

## "L'ÉQUIPE DES GITANS"

Au fur et à mesure des années suivantes, de nouveaux étudiants viennent relayer les plus anciens (Michel Martel remplace Cécile Meunier devenue Mme Pinget !). Le périmètre des visites s'étend et les connaissances de chacun touchent de nombreux groupes et familles de "Voyageurs". Commencent alors "les Colos" dont le souvenir reste vif chez les plus anciens maintenant : Colette Perrin-Pitrat a fait la 1<sup>ère</sup> à **Leynes (71 570)** en 1953, et la 3<sup>ème</sup> à **St Julien Molhesabate (43 220)** en 1955. Elle a noté aussi des



Cité des Trams - © B. Bissuel

voyages en famille ou avec des jeunes aux pèlerinages des **Saintes Maries De La Mer en 1955**, d'**Ars-Sur-Formans (01 480)** (les 24 juin 56 et 10 mai 58), de **Lourdes en 1958**, au pèlerinage gitan de **Saint-Gens Le Baucet (84 210)** en juin 1959...

Des photos illustrent les colonies de **Coise (69 590)** en 54, **Parves (01300)** en 56, et les souvenirs de JP Micol racontent les suivantes :

**1957 La Roche-Saint-Secret (26 770)** « Première étape pour toutes les filles et pour les jeunes garçons. J'avais été chef de camp avec des "petits bourgeois" bien sages ou presque; là j'allais faire l'apprentissage d'une autre façon de "gérer" ! Heureusement le chant et la guitare que j'avais restaurée (objet de décoration, chez des amis de nos parents) me furent un précieux secours en colo et, comme "passeport" sur les terrains. Ce qui me valut une de leurs plus sympathiques réactions: "Toi, tu n'es pas un gadjo, tu es "noi" (mon frère). Deuxième étape : entre "hommes" uniquement : les garçons de 15 à 18 ans environ. Pas le même style évidemment, des plus et des moins par rapport aux filles et des bons souvenirs tout autant, malgré les anicroches... Je suis, sans doute, un des rares anciens de ces colos de La Roche. Moun Foujot-Risler devait "en être", Geneviève (Léger), André ? mais Georges, François, Henry, Bruno et Maddy... nous ont quittés sans parler de Jean Bonnard, de Lous Perrin, mari de Colette Pitrat qui nous prêta les minibus des AJD pour emmener les enfants en colo... »

Parmi les divers "Voyageurs" de La Roche, je me souviens, bien sûr, de beaucoup de nos amis que je vais citer "en vrac" sans certitude absolue : pour les filles : Toutou, la Tite, Yéyette, Marie, Claudia, Jeanne, Mikai (?) chez les Méjean, Armel, Thérèse, Violette, Camélia chez les Bardotti, Jolie, Bobine, La Mouché... et, pour les garçons, tous âges confondus : Zazou (un Jean-Paul aussi !), Monmon, future "vedette" ! Gallane, Paris, Matelote, Tourroti, Roland Bardotti... et des noms qui m'échappent... »

**1958 Mus (30 121)** « Une seule colo (filles et jeunes garçons). On retrouve la plupart des "colons" de 1957 et d'autres, comme les Wintersten et nous avons la chance d'être aidés par Germaine, une femme extraordinaire à l'accent délicieusement chantant, et son compagnon allemand, Ernst, aussi discret que dévoué. De plus, l'équipe s'est "étouffée" : Jean-Pierre, frère de Bruno, deux cousines, stéphanoises, Nicole et Françoise, et Pierre, mon frère et, sauf erreur, Monique Pradon, Bernard Drevon... »

**Juillet 1959 à Hotonnes (01 260)**, pour moi, la dernière colo... » Bruno Bissuel, Jean-Pierre Martel, Françoise Tardy, entre autres, étaient en 1960 à **Montsegur-Sur-Lauzon (26 130)** secondés dans leurs fonctions de moniteurs par "des grandes" la Yeyette, la Tite, Chochotte...

## L'ARRIVÉE DES ANNÉES 68

Jean-Louis Barioz écrit :

« Le 14 octobre 1960, j'avais alors juste 18 ans et j'habitais à Lyon. Je me suis rendu chez Jean-Pierre Martel, alors responsable de "l'équipe des Gitans" afin qu'il m'explique exactement en quoi consistait son activité... ce furent une grande découverte et un grand changement dans ma vie. Nos réunions avaient lieu tous les mercredis soirs, après une messe à Saint Pothin. Nous

fréquentions aussi le bistrot La Patrie, avenue de Saxe. C'était extrêmement sympathique. Chacun de nous allait régulièrement voir une ou deux familles pour leur parler, les écouter, et les aider moralement ou pour de petites tâches. Le but de nos réunions était de relater nos visites, d'échanger nos expériences; d'organiser des "colos" chaque année au mois de juillet, et de nous soutenir mutuellement bien sûr. Il avait d'ailleurs été créé pour cela "L'Association Educative d'Aide à l'Enfance Nomade". Nous avions décidé de ne jamais donner d'argent et de ne pas faire de paternalisme. Nous étions soutenus spirituellement par le père Varillon... Chaque été en juillet nous emmenions des enfants en "colo"... mais rien à voir avec une colonie de vacances traditionnelle ! Il nous fallait choisir des maisons déjà plus ou moins en ruines, prêtées gratuitement, dans des lieux très isolés car les enfants étaient turbulents. Pour financer les frais de déplacement et l'alimentation nous organisions une fête quelque temps avant. Nos lieux de prédilection étaient dans le Vaucluse, au soleil. Personnellement j'ai participé en **1961 à Colonzelle (26 230)**, en **62, 63 et 64 à Beaumes De Venise (84 190)**, endroit magnifique sous les Dentelles de Montmirail, et en **1965 à Villeneuve Les Avignon (30 400)**. Pendant plusieurs années le père Joasson, un prêtre extraordinaire, est venu nous voir un ou deux jours.

Nous nous y sommes rendus plusieurs fois dans l'Estafette prêtée par Henri Tardy et une année, en plus, dans une très vieille Citroën traction avant que nous avions achetée à un prix extrêmement bas (au père de Geneviève Mauchamp... ndr), et qui a brûlé quelques jours après la colo. Deux d'entre nous à tour de rôle allaient faire les courses dans la petite ville la plus proche, et nous faisions la cuisine dans les conditions les plus rudimentaires. Nous dormions dans des granges à même le sol, parfois dehors pour les Gadjé. Pas de réfectoire bien sûr pour les repas. Ni tables, ni chaises. Les premières fois, extrêmement difficile de réunir les enfants à l'heure dite, certains étaient dans les arbres ou je ne sais trop où... Ce n'est qu'après quelques années que nous avons pu enfin manger tous ensemble, assis en rond par terre.

Les activités quotidiennes étaient très simples : les enfants jouaient dehors à leur guise, nous faisons aussi de grandes marches pour aller nous baigner dans une rivière par exemple. Une année, avec un groupe d'adolescents, nous avons visité le théâtre d'Orange. Tout cela sous un très beau soleil, et souvent par forte chaleur. Une année, j'ai dû ramener chez eux plusieurs enfants qui étaient intenable... Si bien que, même si nos chers petits étaient si attachants, nous revenions complètement crevés ! Je rajouterai seulement que, faisant à l'époque mes études d'architecture, j'ai choisi comme sujet pour mon diplôme "un centre d'accueil pour Tsiganes. »

En **1966 à Mallefougasse (04 230)**, avec François Ballet, dernier responsable de l'équipe, Thérèse Bardotti, Georges et moi-même nous avons vécu la dernière "colo" avec un groupe d'enfants plutôt jeunes, mais bien vivants, tels que les a décrit ci-dessus Jean-Louis !

L'Association Educative d'Aide à l'Enfance Nomade a disparu en tant que telle l'année suivante, mais certains d'entre nous ont eu la chance de maintenir des liens vivants avec ce "Monde Tsigane". Merci à tous !

Agnès Calvet ■





# La création de l'ARTAG

Le récépissé de la Préfecture du Rhône du 2 octobre 1985 consacre la création officielle de l'ARTAG. Le siège social était chez le président André BOUSCH, chemin du Halage à Décines. Il a ensuite été transféré dans une caravane de 3 mètres à Décines, à côté de l'église Notre Dame des Bruyères, puis au 11 rue Auguste Renoir à Vaulx-en-Velin.

A l'initiative d'Anne-Marie BELLON, l'association prenait la suite de la « COMMISSION Tsigane » de la CIMADE créée à la suite de l'expulsion d'un groupe de Voyageurs en 1981.

Les buts de l'association sont : « améliorer la vie quotidienne, favoriser la promotion sociale, culturelle, économique des populations tsiganes, aider sédentaires et Tsiganes à se connaître mieux ».

On estimait alors qu'il y avait 100 places de stationnement aménagées pour 3 000 personnes circulant dans le Rhône.

En 1986, il y eut la réalisation d'un livret d'information sur les lois en matière de stationnement et contact avec les mairies. Mais aussi la création du premier terrain de Saint-Fons/Feysin.

En 1987, c'est le terrain de Saint-Priest qui vit le jour.

Regroupement régional des associations de « Voyageurs »

En 1991, l'ARTAG connut sa première embauche avec Thierry Keller assistant social et animateur qui prendra en

charge le suivi RMI, ainsi que les problèmes de scolarisation et de stationnement. Le Conseil d'Administration était alors composé de : Marie-Claire Bortolotti, Georges Calvet, Maurice Chapuis, Marie-Noëlle Mejean, Suzanne Mejean, Yvon Causse étant Président.

En 1992 l'association étend son activité au domaine de la santé et à l'accompagnement social des bénéficiaires du RMI.

En 1993 on comptait 644 familles, soit 2686 personnes suivies par l'ARTAG contre 214 familles en 1990.

L'année 1994 marque un tournant dans le développement de l'ARTAG. Le suivi des bénéficiaires du RMI dans plusieurs CLI pour lequel l'ARTAG est subventionnée par le Conseil Général permet de nouvelles embauches : Céline Carulla assistante sociale, Véronique Daniel secrétaire, Johny Mejean médiateur du livre.

L'embauche de Didier Bories comme directeur permet de

Anne-Marie Bellon de se décharger des tâches de coordination et administratives au profit des contacts avec les Voyageurs.

Les domaines d'intervention de l'ARTAG sont déjà très variés :

- Accueil et domiciliation,
- Permanences sociales et administratives,
- Médiation,
- Accompagnement social et administratif des bénéficiaires du RMI,
- Soutien scolaire,
- Santé, accès aux soins,
- Insertion professionnelle et sociale,
- Animations enfants et adultes,
- ...

Ce qui est encore très actuel aujourd'hui !

André Maulard ■

## Anne-Marie Bellon, une fondatrice pas comme les autres

L'histoire de l'ARTAG est indissociable de la personnalité de mademoiselle Bellon. Encore aujourd'hui, ceux qui étaient enfants lors des premières actions de l'association parlent de cette dame.

Le profond respect teinté d'admiration qui se dégage de leur parole nous laisse imaginer une mademoiselle Bellon tel un roc indestructible. On l'appelait respectueusement Mademoiselle, ou bien encore, comme le citait une Voyageuse, « La Bellon » pour signifier que, pour les Voyageurs, il ne pouvait y en avoir qu'une. Mademoiselle Bellon fut d'abord la responsable de la maison sociale de Villeurbanne, qui deviendra des années plus tard le Centre social de Croix-Luizet. A ce titre, elle a été une personnalité incontournable de ce quartier auquel elle est professionnellement très identifiée ; que ce soit auprès des élus locaux comme auprès des habitants. Très attachée à la proximité, elle avait une connaissance très importante des familles qu'elle considérait d'égal à égal. C'est dans ce lieu que les premières rencontres entre Voyageurs et Mademoiselle Bellon eurent lieu, par l'intermédiaire des consultations de nourrissons que la PMI naissante organisait. Ces Voyageurs installés de longue date sur Villeurbanne (notamment sur le quartier du Tonkin), sont arrivés vers la fin des années soixante sur le terrain de la Feysine, premier terrain villeurbannais officiel pour l'accueil des Gens du Voyage. Villeurbanne devenait une terre de résidence des Voyageurs, chassés par l'urbanisme lyonnais qui englobait le terrain de Gerland, celui de Laennec, et par la suite celui du Tonkin. L'est villeurbannais, avec le quartier Saint-Jean, devenait un lieu de stationnement privilégié pour les Gens du Voyage avant d'en devenir un lieu de vie pour des familles qui s'y sont depuis installées. Mademoiselle Bellon a toujours été très sensible à la situation précaire des Gens du Voyage qui rencontraient alors de multiples problèmes quotidiens. Si on pratiquait le Voyage, c'était la croix et la bannière pour trouver un lieu de stationnement. Si on souhaitait moins voyager c'était très difficile de trouver un lieu de vie offrant le minimum de sécurité et de confort (qui à cette époque se caractérisait très souvent uniquement par l'accès à l'eau et à l'électricité.)

La naissance de l'ARTAG est la suite logique de ce lien qu'avait su créer Anne-Marie Bellon avec la communauté des Gens du Voyage présente sur Villeurbanne.

Fidèle à sa philosophie professionnelle, c'est avec les Gens du Voyage qu'elle créa l'ARTAG. Et lorsqu'on dit « avec » ce n'est pas uniquement en s'appuyant sur leur présence sur le terrain, mais bien au-delà, c'est-à-dire au sein même de l'association. Pour Mademoiselle Bellon, l'ARTAG devait se faire avec et par les Voyageurs. Cet axiome constituera le fil conducteur de l'association et l'est encore aujourd'hui. Ainsi, la présidence de l'association a toujours été assumée par les Voyageurs. De son premier président fondateur, André Bousch, à l'actuelle présidente Martine Duculty, cette condition a toujours été respectée. Et tous les acteurs qui ont œuvré dans l'association, qu'ils soient Voyageurs ou Gadgé, vous diront que cette exigence fondatrice, si elle est difficile à tenir, n'en est pas moins indispensable à son fonctionnement.

Lorsqu'on est aujourd'hui dans l'action auprès des Gens du Voyage, on peut se rendre compte de l'énergie nécessaire qu'il faut pour faire reconnaître, ne serait-ce que la présence sur le territoire local de ces familles au mode de vie spécifique. Un travail de fourmi pour faire reconnaître les droits de cette communauté, et ce malgré les avancées de la Loi Besson et d'autres dispositifs.

Allant de la caravane à la préfecture, de l'action de terrain aux réunions officielles, Anne-Marie Bellon n'aura de cesse d'accompagner les Gens du Voyage dans cette démarche de reconnaissance de leurs besoins.

De 1985, année de création de l'association, à la fin des années 90, période pendant laquelle Anne-Marie Bellon se retirera définitivement de l'association (à près de 80 ans), son action visera deux buts principaux :

- Développer l'action de l'association sur l'ensemble du territoire rhodanien pour réunir les Gens du Voyage, leur donner une force d'action afin de faire reconnaître leurs difficultés et les faire prendre en compte par les autorités. Ainsi, lorsqu'on relit les documents d'archives de l'association, on peut voir années après années comment au fil des problèmes qui apparaissent, l'association étend son territoire d'intervention. De Villeurbanne à Belleville-sur-Saône, en passant par Givors, elle devient le poil à gratter des élus locaux mais aussi un lien indéfectible entre Voyageurs et Gadgé qui facilitera après les années 2000 l'application, entre autres, de la loi Besson.

- Fédérer autour des Voyageurs des acteurs Gadgé qui sauront les accompagner, les soutenir sans toutefois penser pour eux. C'est ainsi que sous l'impulsion



de Georges Calvet, les liens amicaux et les connaissances croisées, vont permettre de réunir dans l'ARTAG un groupe de personnes qui a la particularité d'avoir côtoyé de près les Gens du Voyage à un moment donné de leur vie. Beaucoup d'entre eux avaient notamment participé aux fameuses colonies. Plus qu'un engagement, l'ARTAG fut aussi des retrouvailles de Voyageurs devenus adultes avec des Gadgé devenus retraités.

Aujourd'hui, l'ARTAG poursuit son chemin. L'action entreprise par Mademoiselle Bellon est loin d'être close. Même si les Gens du Voyage ont droit de cité, cette reconnaissance n'en demeure pas moins fragile. Dans la société une brise sécuritaire a créé rapidement une tempête au-dessus des membres de cette communauté. Les rumeurs et fantasmes ont facilement nourri des contre-vérités.

Mais de cette histoire, issue de la création de l'ARTAG, Anne-Marie Bellon nous laisse deux enseignements que tout travailleur social aujourd'hui devrait prendre en compte :

- Accompagner des personnes en difficulté ce n'est pas uniquement les faire accéder à un mieux-être, c'est aussi les faire reconnaître en tant que personne, quel que soit leur mode de vie. Il n'y a pas d'accès à l'autonomie sans une reconnaissance citoyenne.

- Il n'y a pas de réponse aux problèmes que rencontrent des personnes, sans leur participation effective à l'élaboration des solutions. Le travailleur social ne peut proposer des solutions que si les personnes concernées ont d'abord identifié leurs difficultés, se reconnaissent elles-même et sont reconnues comme acteur de la construction des réponses.

Et plus que l'action ce qui fait l'importance d'une personne c'est le message qu'elle laisse à ses successeurs.

X. P. ■





... suite de la page 1

Cette occupation sera avec l'urbanisation croissante, le vecteur principal de la multiplication des lieux de stationnements que le département connaîtra pendant de nombreuses années. Ces lieux de vie perdureront se renouvelant sans cesse ailleurs dès qu'un immeuble, un grand magasin ou un gymnase verront le jour.

D'autres plus chanceux, ou parce qu'ils ont un peu plus de moyens, achètent des terrains agricoles ou non-construcibles et installent leurs familles souvent dans des conditions précaires (absence de fluides, éloignement des centres urbains). Ce processus d'habitat privé est encore très présent sur une bonne partie du territoire notamment sur toute la grande périphérie de l'agglomération lyonnaise. Ce sont les enfants qui occupent souvent ces terrains acquis par leurs parents.

La loi Besson et la politique d'accompagnement des Gens du Voyage, de l'Etat et du Grand Lyon, organiseront à partir des années 2000 un processus d'amélioration d'habitat sur les terrains publics. Cette politique permettra la création d'habitats dit adaptés, principalement sur les communes du Grand Lyon mais aussi sur d'autres communes du Rhône (le Bois d'Oingt, Belleville, Saint Bonnet de Mure, Brignais...), et conduira à l'éradication de tous ces anciens sites devenus au fil du temps des bidonvilles.

La première loi Besson paraît en 1990. Si elle ne provoque pas un raz-de-marée d'aménagement de lieux de vie pour les Gens du Voyage, elle a le mérite de poser sur la place publique la question de l'accueil de cette communauté. Non seulement elle parle des besoins des Gens du Voyage, mais aussi des besoins des communes à pouvoir réguler dans de bonnes conditions les passages et les séjours des groupes. Durant cette décennie, seule la commune de Givors répondra à ce que nous appellerons plus une incitation de la loi qu'une obligation. Mais d'autres communes comme Rillieux par exemple commencent à se pencher sur la question à cette époque. La loi Besson sera revisitée en 2000, sous l'impulsion décisive de l'Etat qui engagera sur le territoire du Grand Lyon et du département un travail d'aménagement des aires d'accueil (25 aujourd'hui), mais aussi une politique de création d'habitats adaptés qui aura permis le relogement d'environ 150 familles à ce jour.

Outre les aires d'accueil qui manquent principalement au sud de Lyon et au nord du département, il reste encore aujourd'hui un nombre important de familles qui n'ont pas eu la chance d'être repérées comme habitantes des communes où elles séjournent. Ces familles aspirent à une sédentarisation sur des territoires auxquels elles s'identifient depuis de nombreuses années.

X.P. ■

## Interview de Marie-Claire Bortolotti (Moumoune)

Présidente de l'ARTAG de 1992 à 2004

### Émergence et création de l'ARTAG

« Nous étions un petit groupe composé d'Anne-Marie Bellon, d'André Bousch, de Blacky mon mari, et de Mr Pegon qui est venu en soutien. J'habitais à ce moment-là sur un terrain à Chassieu. On travaillait avec le CRIN et la CIMADE mais rien n'aboutissait. Alors A.M Bellon nous a poussés aux fesses pour qu'on continue la lutte et qu'on arrive à faire quelque chose. Je lui disais : « tu sais Anne-Marie, on y arrivera pas, on n'est pas assez nombreux... » On a commencé à entamer des démarches, à aller frapper à toutes les portes (préfecture du Rhône, les mairies). On se déplaçait avec nos propres moyens et on n'avait pas un sou. C'était difficile car les Voyageurs étaient méconnus, et certaines mairies disaient : « Mais qu'est-ce que c'est les Gens du Voyage ? » Petit à petit, on s'est fait entendre, on démarchait pour obtenir des rendez-vous, des réunions en mairies, pour expliquer qu'on voulait aider, par le biais d'une association, les Gens du Voyage. On voulait trouver des terrains pour qu'ils puissent s'installer correctement. Nous avons aussi bien rencontré des réticences que des soutiens. Mais Anne-Marie ne lâchait rien, elle avait une volonté féroce d'aboutir à ce projet. Elle disait que cette cause était trop importante, elle avait une volonté accrue et une conviction qu'elle ne voulait pas laisser tomber. Chez certains maires qui avaient des propos plutôt négatifs envers la communauté, elle leur disait « **Quand dans un panier de pommes il y en a une de pourrie, vous ne jetez pas le panier mais juste la pomme !!!** »

On se réunissait chez A. BOUSCH ou chez moi pour planifier les démarches à faire.

Et ce qui était important c'était de rassembler les Voyageurs de la région lyonnaise pour qu'ils portent leurs paroles, se fassent connaître et reconnaître. On se déplaçait sur les terrains pour voir qui était intéressé. On a rencontré des réticences, les Voyageurs avaient peur et puis au fil du temps ça s'est débloqué... Et il fallait savoir où aller frapper aux portes alors on a bénéficié de bons conseils et de soutien des Gadje.

### Association créée et déclarée en préfecture

Nous avons rencontré Mme Simone Andrée, à la ville de Lyon, qui était très investie dans

les associations et le bénévolat. Elle nous a aidés pour la création de l'ARTAG en 1985. On a eu une réunion en préfecture. L'ARTAG est enfin née.

On a cherché longtemps un nom pour l'association et c'est le sigle A.R.T.A.G signifiant l'Association des Tsiganes et de leurs Amis Gadje qui a été retenu, symbole de l'union entre les Voyageurs et les Gadje et on trouvait que ça sonnait bien !

Finalement on a réussi à avoir des petites subventions qui ont servi à acheter une petite caravane, qui était notre bureau où l'on stockait les dossiers et le domicile d'André Bousch servait d'adresse pour la domiciliation.

André Bousch était président, mon mari trésorier, nous avons pu embaucher Thierry Keller qui était travailleur social. On a commencé à dire aux Voyageurs, « écoute n'aie pas peur, si tu as besoin d'aide pour tes papiers, il faut aller à l'ARTAG, n'hésites pas ! », fallait mettre les gens en confiance.

Ensuite l'école s'est mise en place avec Marie Cannizzo, enseignante, et l'ASET. J'avais un œil sur ce qui se passait sur les terrains, car pour moi c'était important.

On était une équipe bien soudée et les Voyageurs commençaient à prendre leur place, en termes de conseillers et d'aidants auprès des familles.

Lorsqu'en 1988, mon mari est décédé, j'ai dû aller travailler mais j'ai continué avec Anne-Marie, mon fils Nico a assuré un temps la présidence de l'association et Yvon Causse a ensuite pris le relais.

### Un engagement et un réseau qui se développe :

J'ai continué pendant 12 ans avec Anne-Marie. On fournissait toutes et tous un investissement énorme. Il a fallu ensuite trouver un local et constituer une nouvelle équipe avec une direction et un conseil d'administration. Il y avait déjà ces personnes investies auprès des Voyageurs (Roland Bernard, André Maulard, Jean-Pierre Martel, Jean Bonnard, Jean-Pierre Lachaize, Georges Calvet) qui ont constitué le CA...

Ensuite, nous avons eu beaucoup d'entretiens avec des personnes pour embaucher une nouvelle équipe. En 1999 l'équipe était créée.



Melle Bellon, Marie-Claire Bortolotti et l'équipe de salariées, 2000

Une mixité réussie entre les Voyageurs et les Gadje d'où le sigle de l'association

Je participais aux réunions à Paris, à l'époque c'était l'UNISAT, la fédération des associations de Voyageurs.

Je suis restée présidente jusqu'en 2004 et nous avons choisi un autre président, Franck Sicler, qui m'a succédé.

### Hommages :

Je pense à Franck parti récemment, et puis aussi à toutes ces personnes parties et qui ont tant fait pour l'ARTAG et les Voyageurs : Jean-Pierre Lachaize était un grand ami d'Anne-Marie, c'était un battant, et Jean Bonnard, ... et Georges Calvet... Je pense aussi à Marie-Ghislaine Chassigne qui nous a beaucoup aidés.

Mais le plus important c'est aussi mon fils, Nounoune, parti aussi... il a travaillé à l'ARTAG et a fait énormément de choses pour les Voyageurs... Il faisait un travail à Mions avec les jeunes et on m'en parle encore... Toutes ces bonnes personnes ont contribué à faire vivre l'association et n'avaient pas peur de s'engager pour les Gens du Voyage !

### Quel regard aujourd'hui ?

Les engagements d'hier ont été difficiles, mais on a quand même passés de bons moments, on a eu ri, comme tapé du point sur la table. Je ne regrette pas tout ce que l'on a fait. Et oui l'ARTAG a changé mais elle est encore là et ça fait plaisir. L'investissement est toujours là et les Voyageurs ont su prendre leur place.

### L'ARTAG : toujours une passerelle...

Oui ça on l'a dit dès le début, faut que les Voyageurs se prennent en main... qu'ils se montrent, qu'ils s'affirment. Et tout ce travail a porté ses fruits, et l'ARTAG continue dans cette voie. On disait aux Voyageurs, prenez votre place, mais aidez nous aussi !!!

**Aujourd'hui on parle de ça et je suis heureuse, je dis bravo à l'ARTAG qui continue, aux Voyageurs, mais surtout à Anne-Marie qui nous a entraînés, 4 pèlerins avec nos bâtons et nos crayons et qui doit être fière que l'association soit toujours, comme elle le souhaitait, une passerelle de fraternité.** »

Propos recueillis par P. A. ■

1 - Personnes non issues de la communauté des Gens du Voyage



## Blacky et André Bousch Après des années de travail, la fierté d'avoir créé l'association

« Au tout début, en 1985 le bureau de l'ARTAG c'était chez nous, il y avait une pièce pour l'ARTAG à Décines aux Marais et chemin du centre aéré et après ça se trouvait dans la petite caravane à Décines... Mon père était très fier d'avoir créé l'association ! Leur combat c'était les terrains, les aires de stationnements et qu'on enlève les carnets... Pour que les enfants aillent à l'école aussi. »

Marie Bousch ■



# Souvenirs sur les conditions et les lieux de vie des Voyageurs dans l'agglomération lyonnaise et ses environs de la guerre à 1980

Par des Voyageurs et moniteurs de « l'équipe ». Nous avons choisi de suivre un ordre chronologique pour présenter les différents témoignages de Voyageurs et de membres de « l'équipe » afin de limiter les redites.



Enfants gitans à St Alban Laennec en 1957 - © C. Perrin-Pitrat

## ● Pendant la guerre de 40 Les « nomades » furent obligés de se sédentariser.

**Coquin nous dit** « je suis un rescapé, ma mère m'a raconté : nous étions en caravane sur un terrain pendant un bombardement, ma famille qui avait dix enfants se précipite à l'abri mais oublie le coquin qui dormait. Le bombardement passé ils reviennent désespérés le pensant mort, mais non la caravane n'avait pas été touchée et le bébé se réveillait. Je me souviens aussi qu'on a été en maison sur Villeurbanne pendant la guerre »

**Y.**, elle, « est née au village nègre [rue du Pr Beauvisage] dans la neige, ce lieu s'est déplacé ensuite sur St Alban Laennec ».

**En 48 Jean-Paul raconte** : « René m'invita à l'accompagner "Rue des Bons enfants" un terrain vague, des verdines en fin de car-

rière... je me souviens de contacts cordiaux avec ces gitans et un superbe feu de camp au milieu d'un terrain sans électricité ».

## ● Dans les années 50

**Colette de l'"équipe"** : « j'ai connu Cécile Meunier par sa sœur, elle m'a envoyé porter des couvertures à une famille de trois enfants qui vivaient sous une bâche à Surville, j'ai continué à suivre cette famille puis je suis allée ensuite sur St Alban / Laennec qui fut à son tour évacuée sur Gerland, le village des trams ».

**Coquin lui** « je me souviens bien de la caravane de ma mère à Laennec, j'avais 6-7 ans, on s'amusait en dessous des caravanes. A Laennec, c'était un grand terrain, mais nous on était chez Resnard, un propriétaire, il vendait des machines à laver, il nous avait fait mettre dans sa cour, on

était bien, on n'était pas là où il y avait tous les gitanes, j'ai connu Monmon à l'école, il ne venait pas chez moi, moi j'allais là-bas voir mon oncle Tintin. Ma mère chinait. Je me rappelle quand on voyageait par là autour avec la caravane, on avait un cheval, Mignon, il s'appelait, et c'est ma mère qui menait le cheval,... c'était la bonne époque. Un jour d'orage Mignon s'est électrocuté, il est mort foudroyé à Laennec. Tous on a été à l'école ».

**Jean Paul nous dit** « fin 56, les terrains visités à vélo, se situaient à Croix Luizet, à Décines mais je me souviens surtout de Gerland, de terrains bien insalubres, boueux, sans eau ni électricité. Des conflits avec les voisins de terrain arabes... un jour le téléphone sonne : « Jean Paul vient vite, les bulldozers écrasent tout... » La réponse : des tramways réformés appelés par les gitans "la cité des drames", même pas de HLM, même pas de HBM (habitation bon marché), mais un peu moins de boue et de pluie.

Pour le travail les femmes faisaient la chine mais aussi pleins de petits boulots : chez Lenzbourg, chez Olida, serveuse...

**Poupée nous dit** : « vers nous on ne faisait pas les paniers mais la ferraille, avant y en a qui faisait les peaux de lapins, les chiffons, tu vendais tout après la guerre, maintenant les petits métiers c'est plus difficile ». « C'était plus simple tu étais habitué, tu étais adapté, on n'avait pas l'eau courante, pas l'électricité, lavage à la main, bougie ou lampe à gaz, ou une batterie sur la voiture. La première télé sur la batterie, il y a environ 50 ans, je l'ai eu pour Nano, c'était bien pour les petits dans la caravane, les dessins animés, après

ça été la voiture pour la ferraille, tu l'as fait avant avec un triporteur avant d'avoir ton permis. Avant c'était pas facile, nous on a été un peu favorisé parce qu'on n'avait déjà pas la guerre. »

## ● Dans les années 60

**TM gitan qui était à Gerland dit** : « en 60 le maire de Lyon Pradel a dit : on vous a fait des chalets à Décines ». Les chalets des Marais à Décines permirent de déménager la cité des Trams de Gerland.

**C et P** : « on a jamais vraiment voyagé, pour dire de vivre du Voyage, si autour de Lyon, Vénissieux, Marennes ..., si on partait deux, trois mois l'été » « c'est sûr avant on avait la jeunesse et quand on a eu plus de confort, on a apprécié. » Pour le stationnement, il y avait plus de places « mais disons qu'il venait nous mettre une amende, le garde, il nous emmerdait, fallait qu'on parte, chaque fois qu'il venait, il nous demandait les papiers « vous nous connaissez assez maintenant », à l'époque il prenait dix francs mais après ça a tombé un peu, on restait autour de Vénissieux »

On a pu constater qu'à coté des grands terrains de stationnement de Mions, Décines, Villeurbanne St Jean, il y avait une multitude de petits emplacements, les caravanes se sont agrandies, isolées mais l'agglomération grossissait et mangeait tout, la campagne et les zones industrielles...

Article rédigé avec les souvenirs de Coquin et Poupée, TM et YS, Jean-Paul Micol, Colette Pitra, Jean-Louis Barioz et Geneviève Mauchamp ■

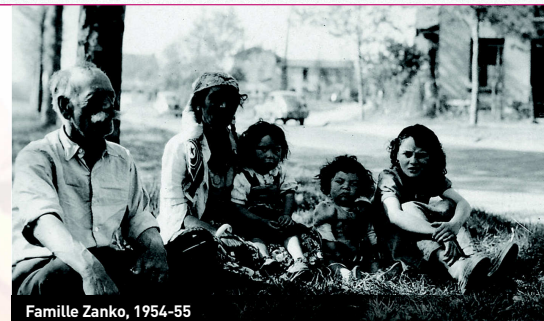
## Témoignage de Ringo Zanko

### Ringo Zanko évoque les conditions qui ont amené Anne-Marie Bellon à créer une association pour les Gens du Voyage.

Dans les années 70, Anne-Marie Bellon (assistante sociale) voit ces personnes nomades, d'origine Roms, Manouches installées sur un terrain vague à Villeurbanne. Elle fait leur connaissance, en s'immisçant respectueusement au sein de quelques familles afin de leur venir en aide. Ces familles sont démunies, en termes de droits sociaux, d'accès aux soins, ont peu de quoi se vêtir. Melle Bellon les aide alors à faire leurs papiers, leur trouve du linge, et leur permet d'avoir des tickets, alors utilisés à l'époque, pour acheter des aliments, du bois ou des médicaments.

Elle interpelle alors d'autres personnes, entre autre le père Chatard, et décide de créer une associa-

tion reconnue en préfecture, qui interviendrait pour la cause des Gens du Voyage. Ringo Zanko raconte que les Voyageurs, considérés alors comme des étrangers, qui faisaient peur, n'en croyaient pas leurs yeux : « nous les Tsiganes on n'en revenait pas, on était stupéfaits que des Gadjé veulent créer une association pour nous !! On était souvent rejetés, alors on se méfiait, on ne faisait pas confiance... » « On vivait sous des tentes, alors Melle Bellon nous a fait faire des Algécos, sur un terrain à Villeurbanne ». « Lorsque l'association a été créée, en 1985, on a pu avoir une adresse officielle de domiciliation. Avec d'autres personnes, Melle Bellon venait faire nos papiers, elle faisait l'école aussi, elle faisait même la garderie des enfants !! J'étais petit et je m'en souviens bien ! ». Depuis, dit RZ, « pour nous l'ARTAG c'est trop important, sans elle on aurait été per-



Famille Zanko, 1954-55

due ! Grâce à elle on a eu des droits, on est mieux reconnu, mais surtout cela nous a appris aussi à connaître les lois, à les respecter mais aussi à se défendre, pour les terrains par exemple. Même pour les enfants on a pu mieux les éduquer, les envoyer à l'école. Aujourd'hui encore on est heureux que l'ARTAG soit notre relais. Grâce à cette association beaucoup de Voyageurs ont pu être aidés, reconnus, et on espère que l'ARTAG continuera encore longtemps ».

Propos recueillis par P. A. et A. A. ■





## Yvon Causse : « Nos combats c'était pour avoir des places, faire valoir que l'on existait... »

« J'ai été très investi et Président de l'ARTAG à plusieurs périodes, un moment j'ai quitté l'ARTAG et ils sont même revenus me chercher... Puis j'ai complètement arrêté dans les années 2006-2007. On était toujours présents quand il fallait se battre, mais je me suis arrêté quand on a fait trop de social à l'ARTAG, le RMI et tout ça... pour moi l'ARTAG c'était défendre les Voyageurs, les terrains et leurs droits.

J'ai démarré avec Anne-Marie Bellon et Marie-Claude Bortolotti... Anne-Marie Bellon, c'était une dame ! Elle ne s'arrêtait jamais. On était tout le temps ensemble, on a commencé dans la petite caravane que l'on stationnait vers l'Eglise de Décines, sur le terrain des curés. C'était le bureau de l'ARTAG ! Les Voyageurs venaient tous les jours dans la caravane pour le courrier, pour faire les papiers... mais après il fallait avoir de l'argent pour pouvoir louer une pièce, un bureau. Avec sa petite voiture on allait sur tous les terrains voir les Voyageurs.

Avant qu'Anne-Marie Bellon vienne me chercher j'étais déjà investi à Givors, j'étais souvent à la Mairie pour que la ville accueille les Voyageurs, les gens de passage et les Voyageurs plus sédentaires. Le Maire avait fait un terrain au-dessus sur la route, il y avait un emplacement pour se mettre avec la caravane et un raccordement... c'est tout ! Ce qui était bien c'est que la place était proche des écoles et des petits commerces. C'est pour ça que l'on est venu à Givors, pour les gosses et ça nous permettait aussi de pouvoir chiner facilement. On restait là plusieurs mois et on repartait les étés... ça a duré 20 ans comme ça.

Nos gros combats c'était pour avoir des places, faire valoir que l'on existait... et ne pas tolérer que les gens restent aux bords des routes... A l'époque il n'y avait rien ! Avec AM Bellon, on demandait beaucoup de rendez-vous dans les Mairies pour avoir des places pour accueillir les Voyageurs, on venait aussi pour aider les Voyageurs quand il y avait des risques d'expulsions ou des conflits. Il y avait Jean Bonnard aussi, il était bien, il connaissait du monde et les lois... on s'est beaucoup battu pour faire enlever les carnets.

Fin des années 80, au moment des discussions sur le schéma départemental, je suis allé discuter aussi à Lyon avec des élus et la préfète, ça fait une drôle d'impression au début. Je suis aussi allé à Clermont-Ferrand quand ils ont fait les premiers petits chalets là-bas, il y avait plein de maires et Monsieur Besson.

Dans certaines réunions je me suis emporté, c'est vrai qu'il y a des choses que je ne faisais pas passer, des choses qui étaient dites sur les Voyageurs, on ne peut pas laisser passer, ça nous salit.

Mais ce n'était pas une place facile à l'époque, on en recevait des critiques en tant que Voyageur et Président... les Voyageurs ont toujours pensé que l'on était payé ou avantagé mais c'est faux- on n'est pas mieux loti que les autres... Ah si ! On a eu des places à côté d'une déchetterie et d'une station d'épuration, en pleine zone industrielle !!

Comment les sédentaires veulent-ils créer des liens avec nous les Voyageurs ? Ils nous éloignent de la société, avec douceur ils nous éloignent... Quand on était installé vers le stade, là on était bien, on était proche des gens, les voisins passaient devant chez nous et nous parlaient, nous disaient bonjour... Mais ici c'est terminé, on est caché... ils ont mis un grand couvercle pour nous cacher.

[...] Il y a eu tellement de choses qui s'est passé à l'ARTAG quand j'y étais... je n'étais pas souvent à la maison !

En 2005 nous sommes partis sur Paris pour la manifestation contre la taxe d'habitation. Ils voulaient mettre en place une taxe d'habitation pour les caravanes, nous on ne refusait pas de payer, mais à condition qu'ils reconnaissent la caravane comme un habitat et qu'il y ait les droits qui vont avec, comme les aides au logement pour ceux qui en ont besoin ! Il y avait beaucoup de Voyageurs à cette manifestation. Quand on est parti au Conseil de l'Europe en 2007, c'était bien de voir des Voyageurs venus d'autres pays pour porter la parole des leurs, il faut se battre... Nous on a donné ! »

Propos recueillis par A. A. ■



Yvon Causse et Franck Sicler

## Interview de Fredo Bone

### L'engagement à l'Artag

« Dans les années 70 sur Lyon, je faisais des allées et venues sur Lyon, et puis j'ai rencontré Melle Bellon, la Moumoune et Le Blacky, ils voulaient que je rentre dans l'association car j'avais déjà monté une association dans la banlieue parisienne pour s'occuper des terrains de là-bas. J'avais eu des soucis avec mon courrier et la RSI, car j'avais une boîte postale à l'époque, mais parfois le courrier disparaissait, ils avaient perdu du courrier à moi ... Je me suis rapproché de l'ARTAG et c'est Thierry Keller à l'époque qui ma démêlé tout ça, donc après je me suis domicilié et j'ai pris mes papiers à l'ARTAG. Et puis après on a mis le nez dedans, on a commencé à se débrouiller seuls aussi. C'est comme ça qu'après je me suis investi dans l'ARTAG. »

### En quoi c'était important pour vous cette structuration de l'association Voyageurs et Gadjé ?

« C'était bien car on peut faire un partage et puis avec certains sédentaires de l'Artag on a pu ouvrir d'autres portes... comme avec Jean Bonnard. »

### Et quels ont été les grosses batailles ou enjeux à l'époque ?

« Les combats pour les terrains d'accueil et le stationnement, car nous il y a 30-40 ans on allait dans les campings comme tout le monde... mais c'était cher et puis après les Voyageurs ne pouvaient plus rentrer dans les campings. Et à l'époque les terrains de stationnement il y en avait très peu. Les 1ers ont été fait en Seine-et-Marne il y a 30-40 ans, sur le Rhône il y avait Brignais mais après c'était plus des familles sédentaires qui s'y installaient. Sinon, les Voyageurs allaient d'un terrain à l'autre... Je suis allé pas mal de fois sur les terrains quand il y avait des soucis, à Feyzin, Neuville-sur-Saône... On a été à Paris avec l'ARTAG pour la manifestation contre la loi sur la sécurité intérieure, le car était

plein, c'était une belle manifestation il y avait beaucoup de Voyageurs. Une fois on a rencontré avec Jean Bonnard Nicolas Sarkozy sur Paris pour cet article 19 qui reprenait « la violation de propriété », et la « dégradation de biens publics », mais il y avait déjà des lois pour ça datant du 19<sup>e</sup> siècle ... pourquoi ils en ont fait une spécialement pour nous, plus dure avec notamment la « confiscation de nos véhicules »... Mais comme disait Jean « une loi elle a toujours deux tranchants ». »

### Votre meilleur souvenir à l'ARTAG ?

« Les temps forts pour moi ça été avec Jean Bonnard et Arlette... En mars 2001, le Maire de Chaponost, a distribué des tracts contre les Voyageurs... C'était grave ce qu'il avait écrit, du coup avec Jean qui était avocat on a traduit ce maire au Tribunal, puis on a retiré la plainte quand il a fait des excuses écrites. Dans Lyon Mag aussi ils avaient publié un article accusant les Voyageurs d'être des voleurs et cambrioleurs... c'était une incitation à la haine raciale. ça c'était des gros combats ! »

### Selon vous, qu'est-ce qui reste encore à travailler entre Voyageurs et Gadjé ?

« Pour moi ce qui reste à travailler c'est pour les familles qui souhaitent s'installer sur leur petite parcelle de terrains, souvent des petits terrains agricoles où elles vivent en caravanes, elles n'arrivent pas à avoir l'eau et le courant, ça c'est terrible, « Le courant pour tous » ! Sur les aires de stationnement il n'y a plus de places, c'est terrible, c'est souvent que l'on dépanne des Voyageurs qu'on accueille chez nous dans notre cour, mais c'est pas la solution. L'ARTAG cela m'a permis de me battre un peu pour des choses avec lesquelles je n'étais pas d'accord concernant les Voyageurs... on a les mêmes devoirs et les mêmes droits que tous ! »

Propos recueillis par A. A. ■



F. Sicler, M. Duculty, J. Bonnard, J-P Martel, C. et F. Bone





# L'ARTAG d'aujourd'hui : 2000-2015

Comment évaluer, donner de la valeur au travail réalisé par toutes ces personnes qui sont évoquées dans les pages de ce journal, si ce n'est en dressant un tableau de la réalité d'aujourd'hui.



L'ARTAG a été l'outil, la structure, l'aboutissement, à l'image peut-être de toutes les attentes, de toutes les espérances de nombreuses personnes qui ont connu ou qui connaissent encore des conditions de vie difficiles.

Est-ce que L'ARTAG a réussi à satisfaire toutes ces demandes ? À réaliser les rêves de tous ceux qui ont porté une obligation humaniste qui visait à améliorer les conditions de vie des Gens du Voyage ? Certainement pas. L'ARTAG n'a pas encore rempli cette mission et la tâche reste encore ardue. Il y a devant nous un travail important pour faire en sorte, que non seulement les besoins des Gens du Voyage soient réellement pris en considération, mais aussi et surtout, pour qu'ils aient une reconnaissance pleine et entière qui fasse d'eux des citoyens de plein droit.

Malgré cela, le travail de tous n'aura pas été vain. L'ARTAG d'aujourd'hui doit aux acteurs d'hier d'avoir construit les fondations d'une relation durable et efficiente avec les Gens du Voyage. Celle-ci aura permis d'aider les institutions à construire des réponses satisfaisantes avec les concours des Voyageurs.

L'ARTAG poursuit son chemin depuis 1985, date à laquelle un groupe de personnes composé de travailleurs sociaux et de Gens du Voyage, a décidé de structurer un mouvement existant depuis de nombreuses années sur la région lyonnaise. L'association s'est imposée comme mode de fonctionnement une parité Gadje / Gens du Voyage, afin que leur parole soit res-

pectée et que leur participation soit inscrite comme un impératif dans le projet associatif.

Le développement de l'association a connu plusieurs étapes :

- La période de l'émergence pendant laquelle l'association s'est attachée à faire reconnaître la présence des Gens du Voyage sur le territoire Rhodanien. En s'appuyant sur la première Loi Besson de 1990 et sur la mise en place du RMI, L'ARTAG défend la prise en compte de cette population dans l'animation des politiques publiques.

- La période de la reconnaissance, pendant laquelle l'action, le rôle et la compétence de L'ARTAG s'affirment. L'association est reconnue comme une passerelle vers la communauté des Gens du Voyage, notamment par son service de domiciliation, par l'accompagnement de proximité avec la fonction de référent RMI et comme structure d'expertise dans le cadre de la mise en place du schéma départemental.

- La période de la structuration de l'association s'est caractérisée par un développement transversal s'appuyant à la fois sur la demande, plus ou moins explicite des Gens du Voyage, et sur la volonté des pouvoirs publics d'apporter des réponses adaptées.

- La période de l'innovation des pratiques, pendant laquelle L'ARTAG a construit de nouveaux outils pour prendre en considération les spécificités des Gens du Voyage et pour faire émerger de nouvelles approches.

Successivement l'association a mis en place un centre de formation, pour faire connaître les caractéristiques de la communauté des Gens du Voyage, a développé un bureau d'étude pour accompagner les collectivités et les institutions dans leur projet concernant l'habitat des Voyageurs, et enfin a pu obtenir un agrément Centre Social pour renouveler une méthodologie en s'appuyant sur l'approche collective de proximité.

En 2015, L'ARTAG regroupe 19 salariés. Son action peut se circonscrire selon les thématiques, sur un territoire local, interdépartemental avec des actions dans l'Ain, jusqu'à



l'ensemble du territoire national, par le biais du bureau d'étude coopératif, dont elle est membre. Elle intervient ainsi auprès des familles sur de nombreuses thématiques : l'habitat, l'accompagnement social, la médiation sociale, la culture, la scolarisation, la santé, l'économie, l'accès aux droits et à la citoyenneté...

**Son action est ancrée autour de quatre piliers prioritaires :**

- **La participation des Gens du Voyage** aux différentes instances du fonctionnement de l'association.

- **La fonction passerelle** entre les membres de cette communauté et le monde qui l'entoure.

- **La fonction d'accompagnement individuel ou collectif** des Gens du Voyage.

- **La fonction d'expertise** auprès des pouvoirs publics.

Sur le département L'ARTAG tente d'agir aussi bien en direction des familles itinérantes que des familles sédentaires. L'association a acquis une connaissance globale assez précise de la problématique des Gens du Voyage sur notre territoire. Elle peut ainsi insuffler des actions, mobiliser les Gens du Voyage et accompagner les politiques, pour améliorer les conditions de vie des membres de cette communauté et les liens plus ou moins forts qu'ils entretiennent avec la société environnante.

En trente ans L'ARTAG a été un relais de l'action des glorieux prédécesseurs, sur les terrains de la région, faisant en sorte que les besoins des



Gens du Voyage deviennent une préoccupation publique.

L'ARTAG aura accompagné les Voyageurs dans ce bouleversement de leur vie quotidienne, de leurs repères culturels que les politiques publiques ont pu parfois provoquer sans ménagement. Il s'agit pour les années futures de réconcilier l'évolution des modes de vie et le maintien des repères culturels. Si L'ARTAG a toujours souhaité et concouru à l'amélioration des conditions de vie des Gens du Voyage, elle ne souhaite pas une assimilation mais désire maintenir cette passerelle afin de permettre aux Gens du Voyage de faire leurs propres choix.

X. P. ■

## Moi Voyageuse, Martine Duculty

« J'ai connu L'ARTAG en 1979. Je me rappelle bien d'Anne-Marie Bellon avec sa petite caravane à Décines, elle aidait

vraiment tous les Voyageurs et allait auprès de tout le monde... C'est elle qui a créé L'ARTAG avec d'autres Voyageurs qui l'ont suivie, sans elle il n'y aurait rien eu ! On lui doit beaucoup ! Avec mes parents et mes seize frères et sœurs, on voyageait beaucoup dans le Nord et au Sud de la France, on faisait les saisons pour ramasser les fraises, les cerises... ou encore les vendanges. Quand on venait sur le Rhône on stationnait dans les champs surtout, à la cité Taz aussi, à Bron, sur les parkings des Minguettes... C'était compliqué on s'arrêtait quelques jours, mais pour aller à l'école ou faire les papiers c'était difficile... Anne-Marie Bellon nous a bien aidés. L'engagement à L'ARTAG : un ouvrage entre Voyageurs et Gadje

Au début, j'intervenais comme ça sans faire partie de L'ARTAG, je donnais des conseils, j'étais beaucoup sollicitée par Jean-Marc Jouve. Et puis après je suis rentrée à L'ARTAG avec la Moumoune et puis ça m'a plu...

**Les Voyageurs nous sommes la clé, les Gadje sont la serrure, l'un sans l'autre ça ne fonctionne pas, on ne peut pas ouvrir les portes !** C'est très important de travailler ensemble, on a besoin des Gadje et eux ont besoin de nous, ils ne peuvent pas aider ou représenter les Voyageurs sans notre aide.

Mais il faut que l'on soit plus nombreux les Voyageurs, on attend la relève, des jeunes aussi. C'est vrai que ce n'est pas facile l'engagement à L'ARTAG, c'est beaucoup de temps, de déplacements, aller voir tel Maire, ou tel partenaire, chercher des subventions, faire des réunions de travail... et tout ça de manière bénévole ! Mais j'aime ça, c'est pour les Voyageurs que je fais ça !

On a besoin de porter L'ARTAG à plusieurs, le poids est moins lourd si on est nombreux à la

porter. L'ARTAG a beaucoup fait pour l'habitat des Voyageurs, les aides et les prêts CAF pour les achats de caravanes. L'accompagnement des travailleurs indépendants est très important aussi, afin d'obtenir son registre et ses papiers. Au niveau de la scolarisation aussi, pour que les enfants puissent aller à l'école facilement. Le travail autour de la santé aussi, pour moi ce sont les combats les plus importants ! Pour les aires de stationnement aussi même s'il reste beaucoup de choses à faire... Personnellement je ne souhaite pas y vivre, on y est trop enfermé avec les grillages tout autour... moi j'ai besoin de ma liberté. C'est aussi ce qui protège les petits sur les aires, mais les emplacements sont beaucoup trop petits, c'est même dangereux pour circuler dessus et manœuvrer avec les enfants, du coup les parents ne sont jamais tranquilles sur les terrains. C'est surtout qu'il n'y a pas assez d'espace pour les petits, ils tournent en rond, partout dans les constructions d'immeubles ou de résidence on pense à mettre des arbres

et des espaces de jeux pour les enfants, ce qu'on aimerait c'est que ce soit pensé aussi pour toutes les aires d'accueil.

Il faut comprendre que L'ARTAG est là pour les Voyageurs, mais l'association ne peut pas tout résoudre seule... Avec Franck Sicler, on s'est beaucoup battu aussi pour la reconnaissance des victimes de la Guerre, de l'Internement et du Génocide et pour tous ces oubliés. C'est aussi le combat pour l'abolition du carnet de circulation et du retrait de la loi de 69, qui nous discriminait. On a fait tellement de projets et de manifestations ensemble pour les Voyageurs, à Lyon, à Paris et à Strasbourg au Conseil de l'Europe... Dans la Loire aussi quand on essayé de sauver l'ARIV, l'association des Voyageurs de la Loire, mais ça n'a pas été suffisant...

J'espère de tout mon cœur que cette association que l'on a créée ensemble, Voyageurs et Gadje, continuera le plus longtemps possible. C'est une main tendue pour les Voyageurs. »

Propos recueillis par A. A. ■



# Voyageur engagé pour la cause de tous les Voyageurs...

**Franck nous a quittés le 2 août 2015 à l'âge de 53 ans.**

François (Franck) Sicler est né à Chasse sur Rhône en 1962, de César Sicler et de Angèle Guerdener, dans une famille yéniche de 6 enfants. Enfant et adolescent, Franck était déjà très dévoué, débrouillard, fonceur et travailleur (le marché, le porte à porte avec ses parents...). Franck a travaillé toute sa vie: des animations-sono et organisation pour les fêtes et mariages, il a également fait les marchés pendant plus de 20 ans et à transmis ses savoir-faire à ses 3 enfants.

Sa passion c'était la musique: il était guitariste pour une troupe de théâtre, puis il a participé au festival de Jazz à Vienne, il a enregistré deux albums dont un en tant qu'interprète-compositeur. Franck adorait la musique.

**Parallèlement, il s'est engagé à l'ARTAG pendant de nombreuses années.**

C'est certainement son papa, César Sicler, qui lui a donné le goût de s'occuper des autres et de s'engager auprès des Voyageurs. Tout en travaillant, Franck a présidé l'ARTAG de 2004 à 2013, consacrant tout son temps libre à l'ARTAG et aux Voyageurs, c'était un pilier de l'association.

**C'était un vrai combattant, toujours présent sur le terrain, un porte-parole auprès de tous, Gadjé et Voyageurs, et à tous les niveaux de la société.** Il s'adaptait et s'adressait à tous de la même manière, préfet, maire ou Voyageurs... C'était Franck !

Franck a fait avancer l'ARTAG, il a donné des interviews télévisées et radio et a participé à de nombreux reportages et films de sensibilisation.

Il a participé et construit beaucoup de projets pour l'ARTAG, notamment avec sa co-équipière, Martine Duculty : des formations, des interventions dans les écoles ou auprès d'hôpitaux, des colloques, de la médiation sur les terrains, des conférences et manifestations... et les projets artistiques qu'il aimait tant.

**Un combat qui était central pour lui c'était la reconnaissance des oubliés de la Guerre, de tous ces Voyageurs victimes ou combattants. Et l'autre combat qu'il menait c'était la suppression de la loi de 69 et du livret de circulation- qui nous désigne toujours comme étranger dans notre pays. Grâce à Franck et à d'autres responsables d'associations, un combat qui se terminera certainement par une victoire à la fin de l'année !**

En 2009, Franck a participé au programme européen « Roms et Voyageurs » avec la FNASAT et des associations de Voyageurs de plusieurs pays européens.

Il est ainsi parti en Roumanie, en Bulgarie et Slovaquie pour rencontrer les roms et Voyageurs vivant en Europe de l'est... Ces voyages et ces rencontres l'ont bouleversé. A son retour Franck nous a raconté la misère, les bidonvilles, l'exclusion et le rejet subis par toutes ces personnes rencontrées, mais ce qui l'a surtout marqué, c'est leur accueil, leur sourire et leur force de vivre! C'était toute la richesse de ces gens pour Franck.

Malgré sa santé fragile, c'était un bon vivant et un combattant, qui ne s'arrêtait jamais, juste le soir pour dormir. Il a donné beaucoup de sa personne, l'ARTAG comptait beaucoup pour lui. En tant que Voyageur, être président ou administrateur bénévole d'une association comme l'ARTAG ce n'est pas toujours facile, c'est beaucoup de travail et d'investissement.

Au nom des Voyageurs et des Gadjé, Franck, nous te remercions et te rendons hommage, pour tout ce que tu as fait pour l'ARTAG et les Voyageurs.

Merci Franck.

Voyageurs et Gadjé  
de l'ARTAG ■



## Commémoration de l'internement des Tsiganes

“ Messieurs les Députés, Jean-Louis Touraine et Pierre-Alain Muet, Madame Peillon, représentant le président du Conseil Régional, Madame Pierron, représentant le Maire de Lyon, Mesdames et Messieurs les élus et tous les Gadjé  
Merci d'être présents à nos côtés ce soir !

Ce moment est précieux pour l'ARTAG et surtout pour l'ensemble des Gens du Voyage.

Il y a 70 ans, notre communauté a connu l'Internement dans des camps spéciaux, sur la volonté politique de l'Etat français.

Nous y sommes rentrés dès octobre 1940, et nous en sommes ressortis qu'en mai 1946. Un an après la fin des hostilités.

Cette période terrible de notre histoire est totalement ignorée, oubliée, occultée.

Cette cérémonie a lieu ce soir pour rappeler à la Nation française, à l'Etat et aux citoyens, leur responsabilité collective. Ignorer cette période c'est faire tomber dans l'oubli toute notre communauté.

Depuis le quinzième siècle que nous sommes présents sur le sol français, nous avons toujours choisi le silence et la discrétion pour affronter les différentes formes de rejet que nous subissons. Pour l'Internement ce fut pareil.

Cette peur a fait naître, et nourrit toujours aujourd'hui, la méfiance vis-à-vis de l'ensemble de la société des Gadjé.

Reconnaître que les Gens du Voyage ont subi l'enfermement pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est mettre un terme à cette défiance encore trop présente aujourd'hui dans nos rapports mutuels.

Mais c'est aussi remettre en cause la loi de 1969, indigne héritière de la loi de 1912 qui a permis cet Internement. Cette loi, toujours en vigueur, qui nous impose un carnet de circulation, un fichage et bien d'autres discriminations.

C'est en inscrivant ce moment tragique dans l'Histoire, et en abolissant les dispositifs de discrimination qui perdurent aujourd'hui, que les pouvoirs publics permettront aux Gens du Voyage d'exercer leur pleine citoyenneté dans un pays qui est aussi le leur!

Alors, le souvenir de nos anciens, qui ont tant souffert dans ces camps, sera honoré!

Merci pour eux. ”

**Discours de Franck Sicler, Président de l'ARTAG  
le 6 Mai 2010 place Antonin Poncet à Lyon**



**Editeur :** ARTAG - Centres sociaux itinérants  
185 rue Jean Voillot - CS 70027 - 69613 Villeurbanne Cedex - France  
Tel : 04.78.79.60.80 - Fax : 04.78.82.06.88 - E-mail : contact@artag-asso.com  
L'ARTAG est une association Fédérée au réseau de la Fnasat et des Centres sociaux  
**Directrice de publication :** Martine Duculty  
**Directeur de rédaction :** Xavier Pousset  
**Comité de rédaction :** Aurélie Amirouche, Pascale Avril, Violette Baugé, Agnès Calvet, Philippe Etienne, André Maulard, Geneviève Mauchamp, Xavier Pousset.  
**Conception Graphique :** Nathalie Navarre  
**Imprimerie :** Dupli - Lyon  
**CPPAP :** 04.04 G 81529 - N° ISSN : 1631-2473  
**Dépôt légal :** 4<sup>e</sup> trimestre 2015  
**Nombre de pages :** 8 - **Tirage :** 1 000 exemplaires